



Gilbert Conan est né à Gourin (Morbihan) en 1951.

A exposé et effectué diverses missions culturelles en France et à l'étranger, en particulier en Afrique, Argentine, Pérou, Pakistan, divers continents où il découvre et parcourt les déserts du Thar, du Sahara et de l'Atacama et où il a été amené à conduire plusieurs ateliers de peinture. Ancien chargé de communication de l'Inspection Académique des Hauts de Seine, intervenant à l'IUFM de Reims pour les professeurs de Lettres, il a collaboré avec Bruno Doucey à plusieurs articles de la Nouvelle Revue Pédagogique des éditions Nathan sur la peinture, l'écriture et la question du désert. Parmi plusieurs collaborations : la NRP (Nathan), *Le Livre des déserts* (Collection "Bouquins") chez Robert Laffont, *la revue Incognita*, *L'anthologie poétique 2007* (éditions Seghers).

Il est l'auteur de *Ombres et lumière* (éditions La feuille de thé), *Quelques paysages traversés*, *Le partage des ombres*, *Signalements d'une présence*, *silhouettes nomades*, *Spicilège* (éditions du petit véhicule, Nantes), et *Brûlure intérieure* avec Gilbert Renouf (éditions Villa-Cisneros).

Il a illustré (couverture et encres) les Cahiers Le Clézio n°5 en 2012 aux éditions "Complicités".

Partout la peinture de Gilbert Conan offre le spectacle d'une nudité abrasive. Au point de nous étonner lorsqu'une silhouette apparaît, fugitive, lorsqu'un hameau se détache, lorsqu'un abri, même précaire, s'offre à l'errance du voyageur. La peinture de Gilbert Conan est un livre ouvert où les personnages restent en-deçà de leur incarnation, où les lieux sont constamment menacés de disparition. Lahore (là hors ?), forteresse en lambeaux ; Chinguetti, ville du désert « mise à l'écart de l'histoire », cité de sable inexorablement vouée au sable... L'une et l'autre, « entre mémoire et oubli », nous dit le peintre.

Notes d'atelier ou fragments poétiques, pages vagabondes ou brèves notations sensorielles, les textes de Gilbert Conan épousent les mouvements de la pensée. Ils en trahissent les

hésitations, en révèlent les ellipses, en restituent l'apparente discontinuité. Ces notes précèdent-elles le geste pictural ? Elles sont la preuve que l'artiste pense poétiquement ses tableaux avant de les exécuter. A contrario, Gilbert Conan écrit-il à partir de ce qu'il vient de peindre ? C'est que l'image muette lance un défi à la parole.

Bruno Doucey (Editeur)

### **Sur la route**

Il existe des pays immenses, plus immenses encore la nuit.

Pour témoins, toutes les présences, ombres, lueurs jaunâtres, apparitions, carrefours fantomatiques à peine éclairés qui défilent le long de la rectiligne route nationale, entre Cordoba et San Salvador de Jujuy.

Étranges instants d'éveil, le front appuyé contre une vitre au rideau étiré.  
Entre la pénombre intérieure, silencieuse du car et les mystères dissimulés, emprisonnés dans l'impénétrable et ténébreux nocturne de l'extérieur.

Formes ambrées dans le noir, fugitives, devenues progressivement abstraites ; formant cependant, comme dans un dernier sursaut, la singulière cohérence d'un alignement rassurant de halos.

Des heures à chercher, repérer, tenter de discerner, décrypter.

Parfois des visions passagères subtilisées à la profondeur...

Ainsi des précisions, des compréhensions, correspondances ; germes de figurations vainement et invariablement indéfinissables...

Rester dans une simple affirmation de l'humain. Le désert et l'affect absorbent tout, nous portent à nos limites et nous autorisent des raisons d'être.

Peindre, écrire : une question de proportions.

Reconstruire, remblayer, cadrer.

Saisir au vol une silhouette, un clair-obscur...

Réinventer ?

Ce sont alors des heures très matinales et pertinentes

### **Soir**

Ce soir quelques dessins

Escaliers elliptiques, silhouettes titubantes, cryptes aux arcades vacillantes ;

Sous le château de l'enfoncement.

Puis vient l'étrange, notes de musique, fantômes entrechoqués.

On efface la trace de visages pâlis.

Vertiges du Sans-Nom.

Mélange de sables, de colle blanche, de sciure de bois.

Quelque chose de spongieux sur la toile obscurcie.

Là, sans espaces et sans lieu, comme une âme disloquée,  
L'horreur sonne sa corne de brume...

Impossible l'oubli ; un éclat rouge ; une brasserie dans la nuit ; une porte béante sur le vide ; un appel irréversible...

Dessins d'abîmes, portées d'ombres ; aux pièges de l'innombrable  
Sans-Nom, une spatule trace des lignes de mort

### **Tableau.**

Sur fond ocre, murs rosés, roches rouilles, pierrailles cassées et violacées.

Etre le moteur des variations dont témoignait cet endroit du désert.

Puis une trouée verticale, lointaine et bleuâtre.. Deux ou trois tentatives de verts dans la partie centrale. D'autres textures grises ; prêtes à l'imposition ; surtout l'effet de profondeur creusée dans la surface, ; dans laquelle peuvent se perdre l'œil et l'esprit.

Tenter de maîtriser une présence, se l'approprier, comme si elle était dépositaire d'un savoir.

Alors une période curieuse ; de déchiffrement, qui consiste à insister pour que l'abstrait révèle le sujet...

Sur la toile, à contre-jour se manifeste la "forme du partir".

### **Buée sur la vitre**

Paysage humide, automnal.

La vie de la feuille  
Devenue fragile, éphémère et dérisoire.

L'arbre, lucide dans l'espace  
Absorbé dans la saison grise  
Aérien et songeur.

Le vent nouveau a depuis longtemps  
Cessé de souffler.  
Compréhensible, il attend.

Le ciel, force apparente  
À l'exceptionnelle perméabilité.

Comme la vitre  
Aux poussées des horizons.

Le soir tombe.  
Présence indiscernable d'un secret.  
Familiarité avec le hasard.  
Proximité de la destinée...

A l'image de cette courte journée  
Où la lumière inattendue, dans l'allée,  
Complexe et vulnérable,  
Suggère le hameau natal.